

BELLECOUR-JOURNAL

BEAUX-ARTS & LITTÉRATURE

Administration : rue Centrale, 32

LYON

Abonnements : un an, 7 francs ; six mois, 3 francs 50.

Annonces et réclames : OFFICE DE PUBLICITÉ LYONNAISE, 32, rue Centrale.

SOMMAIRE

Coups de Lorgnette, par Pierre VIRÈS. — *La Lumière au théâtre*, par C. du LOCLE. — *Le Cavalier noir*. — *Courrier de Paris*, par Marius THIBAUT. — *Les Bombes Orsini*. — *Petite Conférence financière*.

COUPS DE LORGETTE

Je vous disais, il y a huit jours, que nous n'avions plus rien à craindre des explosions, avais-je tort ? Aujourd'hui tout est calme, si calme qu'il semble voir Lyon, malade de peur, entrer en convalescence et s'endormir paisiblement sous un édredon de brouillards. Maudits brouillards ! jusqu'à onze heures du matin, on risque vingt fois de s'égarer ou de se faire écraser.

Celui-ci fait des excuses au reverbère qu'il a heurté, celui-là tend la main à son plus mortel ennemi enfoncé dans un double collet, et qu'il prend pour son meilleur ami.

C'est à chaque instant des toux opiniâtres qui vous écorchent les oreilles, ou des éternuements appelant un « Dieu vous bénisse ». Les chevaux des tramways glissent et tombent ; les voyageurs, se rappelant les anciens coches et les montées poudreuses, descendent et poussent la voiture.

Oh ! ces matinées de novembre, ces temps de brume et de gelée blanche qui font tourbillonner les feuilles de nos places et chassent les fortunés mortels vers les climats méridionaux.

M. Oustry a voulu faire tout le contraire ; il émigre vers le Nord. Plus favorisé que nos collègues, il avait changé la

tente que plante ordinairement un fonctionnaire, en un campement moins nomade. Il voulait plus encore ; tout un quartier rasé allait faire place à son palais ; mais l'ambition l'emporte. Que le pavillon de Flore lui soit léger, et surtout le Grand-Conseil, le seul, l'unique, le Conseil Municipal de Paris.

Après tout, cette fuite vers le Nord a bien sa raison d'être, à l'heure présente. Lyon tremble devant deux ou trois anarchistes ; les côtes du Rhône sont ravagées par le fleuve ; le littoral méditerranéen est dans l'eau. Hélas ! les inondations ou les tempêtes nous exposent à des dangers plus grands encore ; les huîtres vont manquer ! Les bancs du Nord se meurent d'épuisement, ceux d'Arcachon sont détruits ! et dans notre siècle dégénéré il ne se trouve même pas un fils de Vatel pour se passer une broche au travers du corps. Tout dégénère aujourd'hui ; seul « l'horizon de l'art s'élargit » comme nous dit Victor Hugo dans sa préface d'*Angelo*.

Et puisque nous en arrivons à ce drame, apprenons vite à nos lecteurs que, mardi prochain, il sera représenté, sur la scène du Théâtre-Bellecour. En nommer la principale interprète, c'est dire un succès assuré. M^{me} Méa, la Gérontia des *Noces d'Attila*, a enthousiasmé Paris par sa dernière création dans la tragédie de M. de Bornier. Pensionnaire de la Comédie-Française, elle s'était révélée, dès le début, grande tragédienne. Plus tard, le rôle d'Andromaque lui valut un succès sans précédent : « On criait Méa ! nous dit un journal de cette époque, dans les corridors, dans les escaliers, dans la rue, les étudiants répétaient Méa, Méa répliquaient les dames, on n'entendait plus que Méa dans tout le quartier depuis la rue de la Seine à la rue de Vaugirard. »

Le Danemarck, l'Amérique l'ont habituée aux ovations ;

RESTAURANT & BAR DANS LE THÉÂTRE

OUVERT APRÈS LE SPECTACLE

CHARLES KœMGEN, PROPRIÉTAIRE

Lyon en fera de même. Mentionnons aussi M^{lle} Jane Méa qui marche dignement sur les traces de sa mère.

Le Théâtre Bellecour va nous donner encore dès lundi la *Petite Mariée*, avec un Podestat de talent, M. Arsандаux : bonnes soirées en perspective.

Nous n'avons rien à dire des Célestins ; nous ne pouvons plus y entrer, la salle est toujours comble.

En terminant, permettez-moi de m'associer à un regret que j'entends exprimer à côté de moi. Le renvoi prononcé par les juges de Chalon force nos soldats à demeurer au centre des opérations des anarchistes ; plaignons-les, ils dépérissent : — Montceau les mine. (!)

PIERRE VIRÈS.

LA LUMIÈRE AU THÉÂTRE

(Fin)

Le gaz, s'il remplaça avec de grands avantages les moyens employés jusqu'à son apparition pour éclairer les théâtres, ne modifia en aucune façon la manière dont la lumière y était distribuée avant lui. Ses jets éclatants se substituèrent purement et simplement aux lampes à l'huile, dont la clarté était moins puissante, et ils brillèrent là où les autres s'étaient contentés de luire avec modestie. Le gaz trouva le lustre unique suspendu au milieu des salles de spectacle, les *portants* éclairant les coulisses, les *herse*s que nous avons vu imaginer par Lavoisier, versant leur lumière du haut du cintre. A peine peut-on faire dater de son apparition l'emploi des *traînées*, ces lignes de feux qui, placées sur des planches, derrière les petites parties de décorations appelées *fermes*, remplissent dans le bas du théâtre le rôle que les herse's jouent dans le haut. Mais les flammes des traînées, brûlant à l'air libre, constituent un des plus graves dangers d'incendie, une des plus redoutables sources d'accidents. C'est par une traînée qu'en 1862, à l'Opéra, pendant une répétition de la *Muette de Portici*, le feu fut mis aux vêtements d'Emma Livry, pauvre papillon que devait dévorer la lumière !

En permettant d'agir à volonté, d'une manière instantanée, sur l'intensité de la lumière fournie par les appareils de la salle et par ceux du théâtre, d'abaisser sa flamme jusqu'au *bleu*, c'est-à-dire jusqu'à la disparition presque complète de la lumière, pour lui rendre progressivement ou subitement son plus vif éclat, le gaz a donné aux décorateurs des ressources presque infinies. Le *réglage des feux*, ou, pour parler français, le travail nécessaire à une distribution intelligente de la lumière dans une décoration, est une des opérations les plus complexes, les plus délicates du métier de décorateur. L'effet que le paysagiste fixe librement, à loisir, sur sa toile, n'est obtenu dans une décoration, comme dans la nature, que par le jeu de la lumière, et la lumière a ses caprices ou plutôt ses exigences inflexibles, que l'habileté la plus grande, l'expérience la plus consommée ne réussissent pas toujours à prévoir. Parfois un hasard heureux se rencontre, plus souvent un mécompte se produit. Combien d'heures, combien de nuits ne passent-ils pas à combiner les effets savants de leurs tableaux, ceux d'entre nos décorateurs qui sont des artistes, et je n'en nomme aucun pour ne pas les nommer presque tous !

C'est seulement par la savante disposition de la lumière que vit l'art des Ciceri, des Cambon, des Thierry, des

A LA RENOMMÉE

LYON, 44, Place de la République, 44, LYON

GRAND CHOIX DE CHAUSSURES

POUR HOMMES, DAMES ET ENFANTS

DANS TOUS LES PRIX

Maison recommandée pour vendre meilleur et meilleur marché de tout Lyon

SAISON D'HIVER

PARDESSUS chaudement doublés

Séries exceptionnelles

25-35-48 ft.

RUE

DE LA

République, 50

et Rue Confort, 15

ARTICLES DE MÉNAGE & D'ORNEMENT

Paul VIRETON

LYON — 48, Rue de la République, 50 — LYON

Meubles de jardin fer et bois — Articles de gymnastique — Baignoires avec et sans chauffeur — Lessiveuses système breveté — Barattes — Toilettes anglaises.

AUX DOCKS de la CORDONNERIE

52, rue de la République, 52

ANGLE DE LA RUE CONFORT

LYON

LYON, — QUAI TILSITT, 25, — LYON

L^{IS} ROUX

APPAREILS DE CHAUFFAGE

(Système breveté)

CALORIFÈRES—THERMOSTATS

PRIX MODÉRÉS

RESTAURANT-CHALET DE LA CASCADE

SALONS

DE

FAMILLE

BONFILS

REPAS

DE

NOCES

CABINETS PARTICULIERS

Aux Étroits, (à proximité de la Gare)

Rubé. Derrière ces immenses toiles qui nous émerveillent, il n'est pas une lumière qui ne soit placée avec art, et dont l'intensité ne soit calculée avec soin. Assis devant son jeu de robinets comme un organiste devant ses claviers, attentif aux repères qu'il a pris dans l'action qui se déroule sur la scène, le gazier, personnage modeste dans un rôle important, dispose de l'effet varié des lumières qui éclairent la salle et le théâtre. Il fait à son gré naître l'aurore pour Roméo, ou descendre les ténèbres à la voix de Moïse. Il enveloppe les ombres heureuses de l'*Orphée* dans une lumière élyséenne; il plonge Alceste épouvantée dans l'horrible nuit du Tartare. Un signe lui suffit pour cela, et l'on peut dire de lui comme Jupiter assembleur de nuages :

Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum.

Cependant le théâtre, à la place du fameux *Catigat ridendo mores*, qui ne rime pas à grand chose, pourrait prendre pour devise la parole de Goethe mourant: « De la lumière, plus de lumière encore! » Il arriva bientôt que le gaz, dont la clarté avait émerveillé tout d'abord, parutterne à son tour. A l'Opéra, que nous prenons toujours pour type, pour éviter la chaleur intense que le gaz dégage, et les risques d'accident dans le ballet, on essaya de l'employer en renversant sa flamme. Sa clarté s'en trouva sensiblement diminuée. Des lanternes où il brûlait combiné avec l'oxygène furent essayées au sommet du rideau, derrière le *manteau* d'Arlequin. Elles ne donnèrent que des effets bizarres, violents, détruisant l'illusion des décors, changeant l'harmonie des couleurs. Ces appareils purent rarement être employés autre part que sur les scènes de féeries où les paillons n'étincellent jamais trop vivement, où le spectateur n'est jamais assez aveugle.

La perfection de l'éclairage au théâtre serait qu'un appareil placé dans la salle, invisible pour le public, fût assez puissant pour projeter une lumière vive sur les premiers plans de la scène où les personnages, se profilant sur des toiles éclairées, comme il arrive à l'Opéra, par sept rangs de herbes étagées, se meuvent presque toujours dans une zone relativement obscure. Cette clarté intense n'a pu, jusqu'à ce jour, être obtenue avec le gaz d'éclairage ou ses composés. La lumière électrique la donnera sans doute.

C'est le premier des compositeurs de ce siècle qui a introduit au théâtre la lumière électrique, dont la découverte remonte, comme on sait, à 1801. Meyerbeer, toujours défiant, non pas de son génie, mais — cela est cruel à dire puisqu'il s'agit de nous — de l'intelligence du public auquel il s'adressait, voulait dans chacun de ses ouvrages un *clou*, comme on dit aujourd'hui, où la curiosité des badauds pût s'accrocher en attendant que le mérite de la partition fût goûté à loisir. On avait cherché longtemps pour *Robert le Diable*. Enfin, après mille projets, le ballet des nonnes et le cloître de Ciceri furent trouvés. Dans les *Huguenots*, il y avait des moines bénissant des armes pour un massacre, ce qui à ce moment-là, et si près du sac de l'archevêché, valait bien un effet de clair de lune dans des ruines. Dès ce moment déjà, le vaisseau de l'*Africaine* était sur le chantier. Le *Pardon de Ploërmel* eut sa chèvre blanche, ses cascades d'eau naturelle et son tonnerre dont Meyerbeer, ravi, prit l'idée au bruit assourdissant des pierres se précipitant dans des conduites de planches, au milieu des démolitions de la place du Carrousel. Pour le *Prophète*, Meyerbeer ne jugea pas que ce fût assez du plus beau poème d'opéra de Scribe, et de la plus admirable partition que, lui, il eût écrite. Pour assurer le succès de ces merveilles, il manquait une niaiserie qui tînt l'attention des badauds en éveil. Le madré grand artiste le savait, et c'est pourquoi il parla à Nestor Roque-

MANUFACTURE DE PIANOS

VEUVE MAROKY

Maison fondée en 1826

44, place de la République,

FOURNISSEUR DU CONSERVATOIRE

NOTA. — La maison n'a pas de succursale

COMPTOIR-RESTAURANT DE LYON

AUGUSTE **CLUZE**, PROPRIÉTÉ

Rue Tupin, 4, et rue Centrale, 32

ARRIVAGES D'HUITRES
tous les jours
SPÉCIALITÉ D'ESCARGOTS

TABLE D'HÔTE A 2 FR.
Midi et 7 h. du soir

QUATRE SALONS AU PREMIER
SERVICE A LA CARTE
Prix modérés

FRITURE DE GOUJONS
Écrevisses à toutes heures

GUIDE UNIVERSEL

DES

Achats, Ventes et Locations immobilières

32, RUE CENTRALE, 32

LYON

Ce journal reçoit l'indication des locaux à louer ou à vendre : **Appartements meublés ou non, Magasins, Locaux industriels et Propriétés rurales, Villas, Maisons de campagne, chasse, etc.**

L'administration se charge moyennant une somme unique de **dix francs**, des Achats, Ventes ou Locations et en fait l'insertion dans son journal **jusqu'à leur entière réalisation**.

Le *Guide universel* est lu dans tous les établissements de la France et de l'Etranger (Hôtels, Restaurants, Casinos, Stations thermales, etc.); il se trouve dans les mains de tous les voyageurs et économise des insertions multiples.

L'administration donne gratuitement aux personnes qui s'adressent à elle, tous les renseignements sur les affaires confiées à ses soins.

Tous les Vendredis

TRIPES A LA MODE DE CAEN

Salons et Cabinets
de Société

1

Place des
CÉLESTINS, 1

Déjeûners et Dîners à prix-fixe et à la Carte

Tous les Mercredis **MATELOTTE**

HOTEL DU HAVRE & DU LUXEMBOURG

Rue Gasparin près de la Place Bellecour

RESTAURANT

SERVICE DE PREMIER ORDRE

plan, qui, lui non plus, n'était pas sot, du lever de soleil du *Prophète*.

Ce fut la première application de la lumière électrique au théâtre (16 avril 1849). Beaucoup de nous peuvent se souvenir d'avoir vu, avec un intérêt curieux, ce disque à la clarté éclatante, où les charbons incandescents étaient visibles, où les intermittences de l'arc voltaïque produisaient sans cesse des secousses de lumière. Dans un coin d'une des salles de l'Exposition d'électricité, il y a deux ans, au premier étage, on trouvait gisant sans honneur, à côté du dernier survivant des *portants* à quinquets, retrouvé par miracle dans les catacombes du Gymnase, une sorte de grand chaudron, d'aspect assez mélancolique. Ne le considérez qu'avec respect! C'est le soleil primitif du *Pro-*

phète, c'est l'astre qui jadis nous faisait cligner des yeux, quand il se levait sur Munster, aux accords de la harpe de David.

L'arc-en-ciel de *Moïse*, les fontaines lumineuses d'*Elia et Mysis*, les éclairs de *Guillaume Tell*, les mille emplois, au théâtre, de cette lumière électrique qui demain y va tout envahir, sont sortis de ce petit appareil qui nous semble aujourd'hui enfantin.

M. Werdermann a trouvé le moyen de régler à volonté la lumière électrique depuis l'intensité la plus grande jusqu'à l'obscurité, en détournant, au moyen de commutateurs, une partie des courants qui la produisent. Il a su rendre la nouvelle lumière aussi obéissante que peut l'être le gaz à toutes les exigences de la mise en scène. Par malheur,

Pour paraître dans le Numéro du 11 Novembre

LE CAVALIER NOIR

Par Pierre VIRÈS

Bellecour-Journal a pris soin, jusqu'à ce jour, de réunir dans un cadre relativement restreint tout ce qui peut intéresser ses lecteurs :

Littérature, Beaux-Arts, Théâtres, Industrie, Finances.

Incessamment il commencera la publication d'un nouveau roman du plus vif intérêt :

LE CAVALIER NOIR



ASSAUT DE PIERRE-SCIZE PAR LES GUEUX DE LYON

LYON AU XVII^e SIÈCLE, telle est l'étude que l'auteur s'est appliquée à approfondir dans ce récit dramatique et rempli des péripéties les plus émouvantes.

LYON, AVEC SES COUTUMES, SES RÉVOLUTIONS, SES GUERRES, offrait un vaste champ à l'imagination et aux recherches.

BELLECOUR-JOURNAL

Publiera avec le texte, des gravures dues au crayon d'un de nos meilleurs artistes lyonnais.

En vente dans tous les kiosques

lumière électrique détournée n'est pas lumière économisée. Un bec de gaz, mis au bleu, ne brûle presque plus de gaz; la dépense, pour la lumière électrique abaissée, reste la même. Avec elle, on ne pourra plus accuser certains directeurs [de théâtre, de ne jouer, pour économiser les chandelles, que des drames bien noirs, dont tous les tableaux se déroulent dans la nuit!

On se rappelle la grande représentation de gala donnée à l'Opéra en l'honneur de l'Exposition de l'électricité, et dans laquelle on faisait servir les différents systèmes exposés à l'éclairage de la salle et de la scène. C'était une heureuse idée, et l'on peut dire qu'il est dans les traditions de l'Opéra de jouer le rôle d'initiateur en pareille matière; la première usine d'éclairage au gaz fut établie à Paris aux

dépens du budget de l'Académie royale de musique, sur les terrains de la rue Richer, où sont maintenant les magasins de décors.

Les ouvriers avaient été placés par centaines, perçant les murs, trouant les planchers, traînant derrière eux un vaste réseau de fils qui cheminaient sur les corniches, qui grimpaient sur les marches, qui se glissaient entre les balustres, qui s'accrochaient aux lyres, aux épis de maïs, travail prodigieux qui tient du termites et de l'araignée. En même temps, on avait installé dans les caves de puissantes machines à vapeur, puis, quand les caves ont été pleines, on a dressé à l'extérieur des tentes, des abris pour recevoir d'autres machines encore.

Près de la galerie de la location, la machine d'Edison, de

40 chevaux, amenée d'Angleterre, reposait sur ses bases de granit ; dans la soirée, on dressait à la hâte d'autres hangars pour recevoir les locomobiles qui arrivaient, laissant sur l'asphalte la trace de leurs larges roues.

M. Edison dut éclairer le grand foyer ;

M. Maxim, les salons à l'extrémité du foyer ;

M. Jablochhoff, la loggia et la coupole de la salle ;

M. Brush, le grand escalier et le vestibule ;

M. Jaspard, la galerie du glacier ;

M. Swan, le lustre de la salle ;

M. Werdermann, le vestibule circulaire ;

M. Cler, avec les lampes-soleil, compléta l'éclairage du foyer.

Les expériences qui ont été faites ont démontré que l'application de la lumière électrique à l'éclairage des salles de spectacle devait être considérée désormais comme entrée dans le domaine de la pratique.

On le voit, l'heure était vraiment venue, à la veille de toutes ces splendeurs, de jeter un regard derrière soi, et de mesurer, touchant à un but éclatant, la distance parcourue pour l'atteindre. A vrai dire, du reste, ces rapides recherches m'ont été rendues plus que faciles par les archives de l'Opéra, cette collection unique et si pleine d'intérêt de tout ce qui touche au passé de l'art dramatique, et M. Ch. Nuitter, qui les a créées et qui en a la garde, met tant de bonne grâce à ouvrir ses curieux trésors qu'on oublierait presque de l'en remercier, pour ne songer qu'à y puiser encore.

(Fin).

CAMILLE DU LOCLE.

COURRIER DE PARIS

Vendredi, 3 novembre 1882.

L'homme du jour, à Paris, c'est M. Octave Mirbeau.

Depuis huit jours, on ne cause que de lui, son article sur les Comédiens a fait tapage. C'est une véritable explosion littéraire.

Tous les comédiens ont tressauté d'indignation. Il y avait bien de quoi ; pensez donc, on les traitait de sauteurs !

Chose curieuse, celui qui fait le moins de tapage c'est Coquelin, ce comédien de talent, un décoré d'hier pourtant et qui reçoit parfois des gifles en effigie.

M. Coquelin ne s'est pas senti atteint, comme il le dit lui-même aujourd'hui dans le *Temps*, qui publie sa réponse. Il est vrai que, depuis longtemps, il se refuse à jouer les Mascarille, à cause de son fils qui a grandi..... Niez donc après cela les avantages de la paternité !

Celui qui a fait le plus de bruit, c'est M. Damala, qui n'est pas décoré, n'est pas un grand comédien, mais aspire à le devenir.

Il a envoyé des témoins à M. Mirbeau. Vous savez le reste de l'affaire. C'est M. Arthur Meyer qui s'était chargé de l'arranger.

Le sort (?) a voulu qu'il brouillât les cartes, faute de les laisser échanger.

L'excellent Directeur du *Gaulois* a beaucoup d'estime pour M. Octave Mirbeau qui était autrefois un de ses plus brillants collaborateurs..... mais il a aussi quelque sympathie pour M. Damala ?

M. Meyer a écrit à son ex-chroniqueur : faites-moi donc l'amitié de me dire si vous avez visé personnellement M. Damala.

La réponse de M. Octave Mirbeau ne s'est pas fait attendre ; la voici, telle que toute la Presse parisienne la reproduit aujourd'hui :

Mon cher monsieur Meyer,

Puisque vous avez bien voulu servir de médiateur entre M. Damala et moi, je vous prie de dire à M. Damala que dans mon article du *Figaro*, *Le Comédien*, je n'ai pas eu l'intention de l'offenser personnellement et que je n'ai aucune raison de croire qu'il ne fût un parfait galant homme.

Agréé, etc.

OCTAVE MIRBEAU.

Rien de plus clair on le voit ; M. Mirbeau, qui est la franchise et l'honnêteté même, a dit, comme toujours ce qu'il pensait. Il n'a pas fait d'excuses, comme le *Figaro* a voulu le faire croire au public.

Bien mieux, au risque d'être accusé d'illogisme, il se déclare être tout prêt à se battre avec celui des comédiens qui sera désigné par l'association des artistes.

Le *Figaro* s'est tiré du danger en lâchant son chroniqueur à la meute enragée des acteurs. Les comédiens, auxquels on ne saurait refuser d'avoir le cœur haut placé, se retournent tous aujourd'hui contre M. Magnard.

Ont-ils tort ?

Un de mes collaborateurs au *Gaulois*, qui vient de faire un tour en province, me disait hier :

« Mon cher ami, le croiriez-vous ? l'affaire Mirbeau-Coquelin-Magnard fait, en province, un bruit du diable ; tous ceux qui m'ont vu m'en ont parlé ; — seulement... il y a un seulement... tous ont ajouté : dites-nous donc ; vous devez connaître M. Octave Mirbeau. Quel homme est-ce ? a-t-il du talent ? Quel âge a-t-il ? Est-il pâle ou coloré ? gros ou maigre ? riche ou pauvre ? J'ai fait au moins vingt fois le portrait de M. Mirbeau..... »

Tout en écoutant, je me suis dit : il faut absolument que je fasse au moins une fois, à mon tour, le portrait de M. Octave Mirbeau, car il y a peut-être des gens, à Lyon, qui n'ont pas eu l'heur de voir mon excellent collaborateur.

M. Octave Mirbeau, que tout le monde connaît à Paris, a trente ans à peine. C'est un élégant, au profil fin et distingué.

L'œil vif, quoique bleu, témoigne une grande douceur.

Je ne vous dirai pas un mot de la couleur de ses cheveux qui séduiraient pourtant le grand peintre Henner.

Les sourcils, fortement arqués, se joignant presque, sembleraient indiquer un caractère jaloux et passionné.

Jaloux ! il l'est peut-être mais simplement de ceux qui, n'ayant pas de talent, passent pour en avoir.

Sceptique ! il a des emportements et des soubresauts d'indignation.

Il est homme à se révolter en voyant les journaux sourire à un Delpit et accueillir à prix réduit... la prose magistrale de M. Babey d'Aurévilly.

Les opinions littéraires de M. Mirbeau peuvent paraître étranges à beaucoup de gens... mais elles sont sincères et ceux qui ont eu comme moi le plaisir de causer quelquefois avec lui, se souviennent de l'avoir entendu traiter Molière de bourgeois et Balzac de fantaisiste.

Je n'ai pas parlé de l'homme privé que je connais un peu moins. De l'aveu de tous ses camarades de presse, ce misanthrope, en apparence, a le cœur assez noble pour être aimé de tous. C'est un aristocrate des lettres qui sait être doux avec les humbles et fier avec ses égaux.

Mon rêve, me disait-il un jour, est de faire un grand journal littéraire pour faire connaître les jeunes qui ont du talent et que la Presse distingue.

Ce mot peint l'homme.

Une indiscretion d'une haute saveur pour finir. C'est une primeur que je réserve à *Bellecour-Journal*.

On dit que M. Octave Mirbeau prépare un grand article ayant pour titre : *La Comédienne*.

Gare aux ongles roses de ces dames.

MARIUS THIBAUT.

LES BOMBES ORSINI

Les attentats des jours derniers où la dynamite a joué un si grand rôle nous remettent en mémoire un attentat horrible commis il y a 25 ans, et dont notre génération n'a pas encore perdu le souvenir. C'était en 1858. Nous voulons parler du crime d'Orsini.

Le jeudi 14 janvier 1858, l'Empereur Napoléon III et l'Impératrice se rendaient à l'Opéra, rue Le Peletier. Le cortège arriva vers huit heures et demie. La première voiture, occupée par des officiers de la maison de l'empereur,

avait déjà dépassé le péristyle du théâtre; elle était suivie d'une escorte de lanciers de la garde précédant la voiture où se trouvaient LL. MM. et, avec elles, le général Roguet.

Parvenue à la hauteur de l'entrée principale, la voiture ralentissait le pas. A ce moment, trois explosions successives, comparables à des coups de canon, éclatèrent à quelques minutes d'intervalle, la première, en avant de la voiture impériale, et au dernier rang de l'escorte de lanciers; la seconde, plus près de la voiture et un peu à gauche; la troisième, sous la voiture même.

Dès la première explosion, les becs de gaz avaient été éteints; les vitres du péristyle et des maisons voisines avaient volé en éclats; la marquise était totalement ébranlée, le pavé même était labouré par les bombes.

La voiture impériale était criblée de 76 projectiles. Des deux chevaux, l'un avait été tué sur le coup; l'autre dut être abattu. Plusieurs éclats avaient pénétré dans l'intérieur, et le général Roguet, assis sur la banquette de devant, avait reçu à la partie droite du cou, au-dessus de l'oreille, une contusion qui avait occasionné un énorme épanchement de sang.

L'Empereur et l'Impératrice étaient sains et saufs, mais le sol de la rue Le Peletier était inondé de sang. 156 personnes avaient été atteintes. Huit d'entre elles étaient mortellement frappées. Dans la longue liste des blessés, on comptait 21 femmes, 11 enfants, 13 lanciers, 11 gardes de Paris et 31 agents ou préposés de la préfecture de police.

Les auteurs de ce crime sauvage étaient, comme on sait: Joseph André Piéri, cinquante ans; Félix Orsini, 39 ans; Antoine Gomez, 29 ans; Charles de Rudio, vingt-cinq ans — tous les quatre italiens.

Les engins dont ils s'étaient servis, les bombes, consistaient en un cylindre creux en fonte commune et très cassante, composé de deux parties réunies par un pas de vis pratiqué dans l'épaisseur des parois.

Sa hauteur totale, neuf centimètres cinq millimètres; son diamètre, en largeur, 7 centimètres trois millimètres. Sa partie inférieure était garnie de 25 cheminées garnies de capsules traversant toute l'épaisseur des parois et disposées de manière à faire converger le feu des capsules sur la charge placée dans l'intérieur. Les parois avaient une épaisseur inégale plus grande dans la partie inférieure, de telle sorte que le projectile devait se retourner de lui-même dans la chute et retomber nécessairement du côté le plus lourd, sur les capsules destinées à provoquer l'explosion.

Le poids des bombes chargées était d'un kilogramme 377 grammes.

Un dernier détail extrêmement dramatique sur la composition des bombes Orsini, emprunté à l'acte d'accusation. Il s'agit de la poudre fulminante.

Il avait placé cette substance dangereuse dans un sac de nuit, après l'avoir enveloppée de linge et de papier qu'il humectait de temps en temps. Le paquet ainsi mouillé pesait près de deux livres anglaises. Pendant son séjour à la rue Monthabor, il s'est occupé de faire sécher sa poudre fulminante, d'abord, en l'exposant à l'air, puis, comme elle ne séchait pas assez vite, en la mettant près du feu.

Cette dernière opération était pleine de péril. Orsini se tenait devant sa cheminée, sa montre dans une main, et un thermomètre dans l'autre, afin de mesurer avec exactitude les conditions de température et de chaleur, dans lesquelles la poudre fulminante pouvait rester devant le feu sans faire explosion.

« Je risquais, a-t-il dit dans son dernier interrogatoire, de me faire sauter, et avec moi toute la maison. »

PETITE CONFÉRENCE FINANCIÈRE

Malgré les sombres nuages qui planaient sur notre horizon de liquidation, elle s'opère dans d'assez bonnes conditions.

Mon avis est même qu'on escompte et qu'on a escompté les dislocations du Ministère à la rentrée des Chambres.

Cela veut-il dire, que toutes voiles au vent nous allons nous trouver en plein mouvement de hausse sur toute la ligne?

Tel n'est pas mon avis.

Mais, dynamite dans le coin, certains titres vont pouvoir prendre l'essor que leur valeur intrinsèque comporte et que les événements seuls ont enrayé,

J'ai nommé la C^{ie} Franco-Algérienne;

J'ai nommé les Grands Téléphones.

On m'accusera de patronner deux valeurs;

On m'accusera d'être soudoyé pour le faire;

A cela je répondrai :

Lisez mon premier article, que disais-je? : « éloignez-vous de telle valeur pour tel motif; prenez de telle autre pour tel motif. »

Je poursuis donc mon programme.

Et si je vous engage à entrer dans la C^{ie} Franco-Algérienne, c'est que je puis dire, d'après des renseignements précis.

La situation de ce titre comporte le cours de 1.000 fr.

La Compagnie Franco-Algérienne va avoir la concession avec garantie de l'Etat de la ligne de Mostaganem à Fiaret.

Dès la rentrée des Chambres le gouvernement déposera une demande de 50 millions pour encourager la colonisation en Algérie.

Tout concourt donc, aussi bien la direction de l'esprit public que la situation réelle de l'affaire, à pousser l'action de la Compagnie Franco-Algérienne aux cours qu'elle mérite.

J'ajoute :

Les lecteurs de Bellecour-Journal, qui désireraient prendre connaissance d'une brochure concernant la Compagnie Franco-Algérienne et traitant à fond la question, n'ont qu'à se présenter aux bureaux du journal, il leur sera remis un exemplaire.

Je ne fais jamais les choses à moitié.

J'ai promis de renseigner mes lecteurs et je le ferai par tous les moyens en mon pouvoir.

E. SPAS.

Heureuse famille!

Un de nos amis rend dernièrement visite à un artiste dont le talent n'a d'égal que le désordre.

Sa jeune femme, toute souriante, était occupée à compter les points d'un ouvrage de broderie. A ses pieds jouaient ses deux bébés.

L'aîné, un petit garçon, terminait avec un énorme sérieux une galiote en papier, tandis que sa petite sœur riait aux éclats.

Notre ami s'approche pour considérer de plus près ce chef-d'œuvre de construction navale.

Le papier qui servait à sa confection était du papier timbré!

Demandez partout l'eau de

NOELI l'eau de toilette la plus répandue, souveraine contre la chute des cheveux et les névralgies.

CARTOMANCIE ÉLECTRIQUE

Révélation de l'avenir par les cartes et les lignes de la main

M^{me} STÉPHANIE

LYON, 1, RUE DES CAPUCINS, AU DEUXIÈME ÉTAGE, LYON

Electricité Médicale

TISSUS ÉLECTRO-GALVANISQUES

MÉDECINE HYGIÈNE

Les Tissus Electro-Galvaniques s'appliquent plus facilement que les plaques galvaniques et remplacent avec de sérieux avantages les objets ou produits divers dits voltaïques, magnétiques, anti-goutteux, névralgiques ou rhumatismaux.

Ils sont recommandés :

1° Pour prévenir les maladies qu'engendrent l'humidité et les brusques refroidissements : Rhumatismes, Rhumes, Bronchites, Angines, Fluxions, Maux de dents, Fièvres, Pneumonies, Phtisies, etc.

2° Pour guérir ou soulager les personnes atteintes de douleurs ou de névroses diverses ou qui souffrent ordinairement de la tête, de la poitrine, des reins ou de l'estomac.

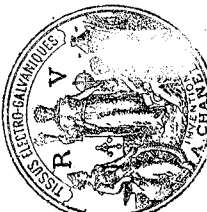
Pour plus amples renseignements lire la circulaire et prendre, au besoin, communications des lettres et documents adressés par des médecins et autres savants à la maison **REVOL et VILLE**, Lyon.

Se trouve dans les bonnes pharmacies et les principales maisons d'optique.

Vente en gros, à Lyon, Rue Gentil, 4

EXIGER LA MARQUE

SCIENCE APPLIQUÉE



COMPTOIR ORIENTAL

Restaurant et Salons de Société

DJOU

4, Place des Célestins, Lyon

HUITRES
ESCARGOTS
BIFTECKS

COTELETTES
SOUPES
AU FROMAGE

Le Restaurant est ouvert jusqu'à 2 h. du matin

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX

CHAUFFAGE

CALORIFÈRES EN TOUS GENRES

L^S DELRIEUX

LYON, — QUAI DE L'HOPITAL, 10 — LYON

Thermostats, — Fourneaux de cuisine
de toutes grandeurs, cheminées, poêles en faïence, fontes

FAIT LES RÉPARATIONS

CHAPELLERIE ÉLÉGANTE

HAUTE NOUVEAUTÉ POUR DAMES & ENFANTS

CHAPEAUX SOIE DE PARIS

LAURENT

75, Rue de la République, 75

LYON

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS, COMPTOIRS & BUVETTES

LE VÉRITABLE QUINA-CASSIS

(Se méfier des contrefaçons)

AVIS

Le Consommateur, si fidèle qu'il soit à l'usage des apéritifs, a toujours reproché à ceux-ci trop d'amertume, conséquence forcée de l'introduction de l'aloès et de la thériaque dans leur composition.

La réunion du meilleur des toniques aux plantes et racines amères, quelquefois pénible à prendre, devient une boisson douce et agréable quand la saveur du cassis est venu lui enlever son acreté dominante sans lui faire perdre ses premières propriétés.

Tels sont les avantages réunis par le Quina-Cassis, boisson apéritive, spécialement recommandée.

AVIS

Aux personnes d'un tempérament débile et anémique. Avec un usage suivi, on obtiendrait du Quina-Cassis les résultats les plus satisfaisants.

Par son prix, plus que modeste, cette excellente boisson est à la portée de toutes les bourses, si petites qu'elles soient. Le Quina-Cassis se prend, indifféremment pur ou mouillé. Dans la saison froide, il réchauffe l'estomac et permet d'attendre sans souffrance l'heure du repas ; dans les chaleurs, l'adjonction de l'eau fraîche, en fait un breuvage désaltérant. Il se marie volontiers au vermouth et entrave l'action de celui-ci sur le système nerveux du consommateur.

QUINA

CASSIS

H. NAQUARD Fils

DISTILLATEUR-LIQUORISTE

Inventeur Breveté

LYON

Seul vendeur en gros

Se trouve en détail chez les Marchands de Comestibles, Épiciers et Cafetiers

Unique Dépôt à Paris, chez Ch. Van BERG & C^{ie} 14, rue Baudin, 14.

PANORAMA DE LYON

20, Rue du Nord, 20

LE SIÈGE DE LYON EN 1793

DIORAMA

Le Cimetière de Cuire

EFFET DE NUIT

LYON, 34, 36 & 38, Rue et Place de la République, 34, 36 & 38, LYON

AUX DEUX PASSAGES

Grands Magasins de Nouveautés

CORBEILLES DE MARIAGE

ACTUELLEMENT

TROUSSEAUX ET LAYETTES

EXPOSITION & MISE EN VENTE

DE TOUTES LES NOUVEAUTÉS D'HIVER

CHOIX IMMENSE DE

Lainages, Étoffes de fantaisie pour robes et costumes, Soieries, Velours, Peluches, Tissus noirs, Draperies, Flanelles.

Étoffes pour meubles, Ameublements, Meubles de fantaisie.

Toiles, Articles de blanc, Couvertures, Lingerie,

Bonneterie, Ganterie, Parapluies, Chemises pour hommes, Cravates, Mercerie, Passementerie, Rubans.

Articles de Paris, Châles, Cachemires des Indes, Fourrures.

Chapeaux, Manteaux, Confections, Robes, Costumes pour dames et fillettes, Peignoirs, Matinées.

Coiffures et Vêtements complets pour garçonnets.

Prix fixes marqués en chiffres connus. — Échange ou remboursement de tout achat qui laisserait le moindre regret
Envoi franco de catalogues, échantillons et marchandises pour tout achat à partir de 25 francs

Ascenseur Edoux, Salon de lecture et de correspondance avec Téléphone et Piano